



Ces femmes, victimes indirectes du drame de l'amiante.

Témoignage de Virginie Dupeyroux



L'injustice totale et l'impunité

Paul, mon père, était mon meilleur ami : similitude physique, intellectuelle, morale. Complicité absolue. À 71 ans, il en paraissait 55.

Résumé de notre calvaire: Nevers, juin 2014. Pleurésie, ponctions, flot d'exams. Couperet le... 9 septembre : mésothéliome plèvre pariétale, lobe inférieur droit. Incompréhension, le KO. Mensonge sur le 1er protocole de chimiothérapie Alimta/Cisplatine : traitement "miracle". Internet "ment" : "vous avez toutes vos chances". Mais internet, de fait, avait bien raison: même avec un mésothéliome très localisé, ce protocole allonge seulement la vie –peut-on la nommer ainsi ?– de quelques mois... Dialogue absent avec la pneumologue. Mensonge sur la rémission, début 2015 : «*Le cancer ne peut plus nuire. Vous allez pouvoir revivre...*». Mensonge encore en juin 2015 sur le second traitement Alimta/Carboplatine, à l'inévitable –nous le savons maintenant– récurrence. On nous assure que le traitement proposé sera "partout identique"... Ce protocole mondial, si similaire au premier, n'est qu'un LEURRE. Mon Père, dont l'état général était très bon, compte tenu des circonstances, aurait dû pouvoir bénéficier d'un essai thérapeutique pour avoir, au moins, une chance. Sans soutien médical, ni moral, nous sommes trois. Un espoir: l'essai thérapeutique des trois spécialistes français que je trouve, SEULE, sur un site américain. Rendez-vous fixé au 14 septembre. Paul est hospitalisé à Nevers fin août. Nous sommes à l'hôpital chaque jour. Impuissants. Anéantis. La pneumologue, absente.

Très affaibli, Paul décède d'une septicémie... le 14 septembre. Dans des souffrances terribles.

Le 26 novembre 2014 : *Le Parisien* titrait "Empoisonné sans le savoir" et révélait le scandale du Comptoir des Minéraux et Matières Premières (CMMP) d'Aulnay-sous-Bois, qui broyait de l'amiante bleu, en pleine zone pavillonnaire, de 1938 à 1986, à côté d'une école primaire ! Celle de Paul. Il est né à Aulnay en 1942. Ma famille, riveraine, en était partie en 1961... Ma grand-mère, qui vivait près de nous, était décédée d'un mésothéliome en 1978. Nous n'avions jamais compris. À l'époque, l'amiante n'avait pas même été mentionné... Le CMMP a délocalisé en 1991. L'usine est restée ouverte aux quatre vents jusqu'en 2009. Combien de générations subiront cette horreur? Ban Asbestos France a obtenu la déconstruction sous confinement et le démantèlement de cette usine de la mort.

L'après, c'est se battre pour les pièces médicales manquantes, inlassablement mendrées. Lettre de menaces de l'hôpital ! Et le chagrin, incommensurable. La tentation de mettre fin à mes jours : pour moi, nous devons guérir ensemble, ou pas du tout. C'est un ami pasteur qui parviendra à me raisonner. La colère, la culpabilité, les idées suicidaires encore, les cauchemars, les images intrusives récurrentes, les angoisses. L'INJUSTICE TOTALE : IMPUNITÉ pour l'empoisonneur et pour le corps médical. Longtemps, je ne comprends plus l'anglais, que j'enseigne. Les souvenirs du bonheur, effacés. Aujourd'hui, les médecins me terrifient. Plus capable d'exercer mon métier en classe : en poste adapté "éventuellement renouvelable", je travaille chez moi. Situation précaire. Le vide. À perpétuité. Je me sens amputée. Ma mère aussi. LES VICTIMES DOIVENT ÊTRE VISIBLES. Mon livre, "Amiante et mensonge : nos assassins", sortira prochainement : «*Aide à faire cesser cet état de non-droit*», m'avait demandé Paul, libertaire et juste. Je l'ai promis.

Virginie Dupeyroux est militante en France de Ban Asbestos France, Adeva Centre et de l' Association Henri Pézerat.

Paul Dupeyroux



1952 - Rue Pollet, à Aulnay-sous-Bois



2013 – Quelques mois avant que l'impensable arrive

Simone Dupeyroux



1952 - Rue Pollet, à Aulnay-sous-Bois



1977 – Quelques mois avant son décès